P. 44-45 Ouv. Monde 6/11/08 23:45 Page 42

AFP

Un nouveau rêve

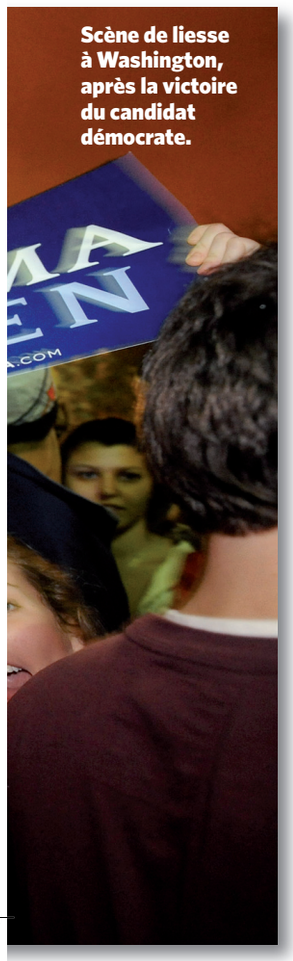
Reportage. L'élection de Barack Obama a été vécue comme une gigantesque fête par la population américaine. Les habitants de la capitale n'ont pas fait exception. Récit.

Mardi 4 novembre. Washington DC au petit matin. Dans les rues de la capitale des Etats-Unis, les files d'attente s'allongent déjà aux portes des bureaux de vote. Ici, tout le monde est en effervescence. Les citoyens sont impatients de participer à l'Histoire, avec un grand H. Ils ont également hâte de tourner la page de l'ère Bush. Des banderoles pro-Obama pendent sur certains bâtiments, des bénévoles arborent des blazers ornés des slogans de la campagne du candidat démocrate : «*Je vous demande d'y croire*». Et force est de constater que l'appel a été entendu : ce matin, des millions d'Américains y ont cru et se sont levés aux aurores pour aller voter, portant le taux de participation au niveau record de 66%. Washington DC est d'ordinaire une ville très calme, dont l'atmosphère est calquée sur son caractère de capitale administrative. Ce n'est pas pour rien que les mauvaises langues la disent vivante uniquement entre 9h du matin et 17h, les horaires de bureau.

«We did it!»

MAIS EN CE 4 NOVEMBRE, date de tenue des élections présidentielle, la cité assoupie a trépidé comme jamais. Tous les observateurs sont d'accord : les Etats-Unis d'Amérique vivent un grand moment. C'est le destin symbolique d'une nation qui est en train de se jouer. Et cela se ressent partout, à chaque coin de rue, sur tous les visages. Les cafés et restaurants ont remplacé leurs traditionnels vases fleuris par des mini-bannières étoilées et, à peine sortis de leurs bureaux, fonctionnaires et employés ont investi les lieux. Les écrans géants, qui déversent habituellement des matches de football américain ou de baseball, ont pour une fois délaissé la chaine sportive ESPN pour se caler sur CNN et MSNBC, les deux plus grands canaux d'information du pays. Le regard rivé sur les écrans, les électeurs suivent cet impressionnant show télévisé qu'est la soirée électorale, suspendus aux annonces des premiers résultats. Les chiffres commencent à tomber. John McCain, le candidat républicain, remporte la Caroline du Sud et le Kansas. Même si elle était plus qu'attendue, l'information

P. 44-45 Ouv. Monde 6/11/08 23:45 Page 43



Scène de liesse à Washington, après la victoire du candidat démocrate.

e américain

provoque des soupirs de déception. «*Mon Dieu, pas cette fois-ci encore !*», s'exclame une cliente, qui garde encore en souvenir la défaite de Kerry, il y a quatre ans. Elle retrouve progressivement le sourire, à mesure que le présentateur égrène les Etats acquis à Barack Obama. Les applaudissements fusent lorsque la Floride, l'un des «swing-states», ces Etats dont le vote est souvent décisif, tombe dans l'escarcelle démocrate. «*McCain est mort ! Bush, rentre chez toi !*», crie la salle à l'unisson. Puis c'est au tour de la Pennsylvanie et de l'Ohio de se teindre en bleu. «*Cette fois, ça y est ! Nous avons réussi !*», lance-t-on dans un groupe de jeunes étudiants. «*Je reste sceptique*, répond l'une d'entre eux. *Je n'oublie pas 2000, les premiers scores d'Al Gore et la grosse déception qui a suivi. Attendons d'être sûrs*». À 23h, heure locale, le verdict tombe enfin, provoquant une liesse prévisible mais pas moins impressionnante. La présidence des Etats-Unis change de camp : elle sera démocrate. «*O-ba-ma ! O-ba-ma !*», scande le groupe de jeunes, qui sortent aussitôt manifester leur joie dans les rues de la capitale. Les klaxons fusent de partout et le drapeau américain est brandi. L'ambiance est survoltée, davantage que lors d'une soirée de Superbowl (très populaire finale de championnat de football américain). L'Amérique a élu le premier président Afro-Américain de son histoire. Un homme qui, par son identité plurielle, a transcendé les clivages et réconcilié l'Amérique avec elle-même.

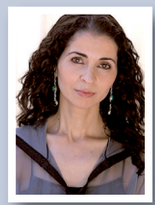
Génération Obama

BARACK HUSSEIN OBAMA est désormais le 44e président des Etats-Unis. Dans les artères de la capitale, jeunes et moins jeunes, toutes communautés confondues, fêtent bruyamment sa victoire, vous lancent des sourires, répétant inlassablement : «*We did it, we did it !*» (On l'a fait !). Certains sortent leurs portables pour appeler famille et proches, histoire de partager leur joie. D'autres ont même du mal à retenir leurs larmes. Dénominateur commun : ils font tous partie de la «génération Obama», une catégorie de la population majoritairement jeune et qui, souvent, s'est déplacée pour la première fois aux urnes pour porter à la tête du pays le candidat démocrate, symbole du changement. «*Nous nous sommes mobilisés pour Obama, parce que nous croyons en lui. Aujourd'hui, nous sommes fiers de lui et de notre pays*», lance solennellement ce jeune homme, le badge «Obama 08» encore épinglé sur sa boutonnière. À Grant Park, immense espace vert de Chicago, Barack Obama ne les oubliera pas dans son premier discours, prononcé juste après l'annonce officielle des résultats. Derrière les panneaux de vitrage pare-balles, il lance : «*Cette victoire est la vôtre*», s'adressant aux milliers de supporters venus l'acclamer. La phrase soulève les applaudissements et une nouvelle explosion de joie. À Washington, on s'est de nouveau agglutiné dans les bars, pour suivre religieusement cette première allocution du « président Obama ». «*Ce soir, je donnerais cher pour être à Grant Park,* regrette cette étudiante afro-américaine. *Nous vivons un moment comme il y en a peu dans l'histoire d'un pays*». Qu'à cela ne tienne ! À Washington aussi, il y a moyen de fêter dignement l'événement. La foule qui s'est regroupée dans les rues de la ville se dirige maintenant vers la 14ème Rue et U Street, lieux qui ont connu de sanglantes émeutes après à l'assassinat de Martin Luther King, il y a de cela 40 ans. Tout un symbole. Les manifestants prennent ensuite la direction, tout aussi symbolique, de Pennsylvania Avenue, siège de la Maison Blanche. L'objet : délivrer un message on ne peut plus clair à son actuel, et désormais indésirable occupant. Brandissant des banderoles et des portraits d'Obama, la foule scande le nom du nouveau président, l'accompagnant de «Bush, go home» et, parfois, de quelques insultes. Avec l'élection de Barack Hussein Obama, l'Amérique vient d'écrire une nouvelle page de son Histoire. Reste au 44e président à confirmer l'immense espoir qu'il incarne et de solder le legs de l'ère Bush. Ce ne sera pas chose facile...

SOULEYMA HADDAOUI
DE WASHINGTON, ETATS-UNIS

BILLET

«Pourquoi j'ai voté pour Obama»



DR

Par Laila Alami*

J'AI VOTÉ POUR BARACK OBAMA. J'ai donné de l'argent pour sa campagne électorale à plusieurs reprises. Je fais partie des milliers d'électeurs qui ont fait du volontariat pour lui. Je suis donc très, très heureuse. Je suis soulagée et pleine d'espoir. Mon vote était un vote réaliste: Obama est le meilleur candidat cette année. En dépit des slogans de campagne, les idéalistes qui croient qu'Obama va tout changer n'ont pas de cervelle. Quant aux cyniques qui croient qu'il ne va rien changer, ils n'ont pas de cœur.

En réalité, il ne serait pas exagéré de dire que si les politiques et les tendances actuelles ne sont pas inversées, les Etats-Unis courent à leur perte. Les électeurs américains l'ont bien senti, et c'est la raison pour laquelle ils ont élu Obama. Après huit années de désastres successifs, le pays peut commencer à se ressaisir et à entamer le long et lent processus de changement. C'est un choix intelligent. Mais c'est aussi un choix symbolique. Avoir un président afro-américain contribuera à l'ouverture de la fonction présidentielle à tous les Américains, de toutes les races, de toutes les couleurs, de toutes les croyances. Cela donne à beaucoup de jeunes électeurs, qui ont travaillé dur pour leur candidat, une chance de croire en l'avenir de leur pays. Et cela représente le triomphe de l'espoir et de la foi contre la peur et contre le cynisme.

(*) Enseignante à l'Université de Californie, à Riverside, Laila Lalami est l'auteur d'un recueil de nouvelles "*De l'espoir et autres quêtes dangereuses*" (Le Fennec, 2007), et collabore à The Nation, The New York Times et The Washington Post par des critiques littéraires et des essais politiques.